



Marion Maréchal-Le Pen, vendredi soir près de Bollène, en meeting pour les élections départementales. ALAIN ROBERT/APERCU/SIPA POUR LE JDD

Dans le Vaucluse, un Front national euphorique

REPORTAGE Même si Marion Maréchal-Le Pen ne veut pas « mettre la charrue avant les bœufs », le FN se prépare déjà à diriger ce département

AVIGNON, BOLLÈNE, CARPENTRAS (VAUCLUSE)
ENVOYÉ SPÉCIAL
NICOLAS PRISSETTE

Plus une chaise de libre. Les plus âgés se sont installés avec une heure d'avance. Soudain, un frisson parcourt la salle polyvalente du petit bourg d'Aubignan, au pied du mont Ventoux, où près de 350 militants du Front national sont venus dîner jeudi soir autour de longues tables dressées de noir. Marion Maréchal-Le Pen entre avec Gilbert Collard. Applaudissements debout. « Je suis venu déguster avec vous l'avant-goût de la victoire », lance l'élus du Gard voisin.

La victoire dans quinze jours, comme une quasi-certitude, presque une délivrance. « Ça y est, elle arrive, enfin ! », s'enthousiasme, au fond de la salle, un ouvrier reconverti dans l'agriculture, les yeux rougis par l'émotion. Le Vaucluse est en haut de la liste des départements jugés gagnables par le parti de Marine Le Pen. Sa nièce, qui dirige la fédération locale, nuance à peine : « Je dis que nous pouvons gagner, c'est un espoir raisonnable, mais je ne mets pas la charrue avant les bœufs. »

Le Front national pense ravir au PS ce territoire de Provence, à la

faveur de son implantation locale. Une députée, deux maires (dont l'un, au Pontet, a vu son élection invalidée), des conseillers municipaux, l'appui espéré de la Ligue du Sud de l'ex-frontiste Jacques Bompart, et des résultats en hausse. Le nombre des adhérents y est passé de 400 à 930 en deux ans. « Tous les signaux sont au vert », dit-on au FN.

« Ce Premier ministre me fait peur »

Marion Maréchal-Le Pen est de toutes les réunions publiques. Vendredi soir, elle s'est rendue avec Louis Aliot, vice-président du parti, devant 130 militants dans un vaste restaurant un peu perdu entre la centrale nucléaire du Tricastin et un barrage hydroélectrique, près de Bollène. De la peinture verte aux murs, des écharpes de l'OM tendues au-dessus du bar, une petite scène avec deux drapeaux tricolores.

La jeune députée a visé Manuel Valls, qui l'a tancée mardi à l'Assemblée en s'érigeant en rempart contre l'extrême droite. « Je n'attendais pas un tel déversement de haine, de nervosité, de postillons », dit-elle à la presse. « Ce Premier ministre me fait peur. Il s'est trahi sur son incapacité à assumer la fonction. Il est resté représentant d'une sous-section du PS à Evry. » Puis, au micro, elle appelle ses troupes à remporter une victoire qui provoquerait un changement à Matignon : « Achevez donc Manuel Valls qui est au bord de la crise cardiaque. Faites-moi ce plaisir, je vous fais confiance. »

La veille, Gilbert Collard avait lui aussi raillé le chef du gouvernement : « Ce personnage est beaucoup plus qu'un crétin. Il est temps qu'on impose tous les trois mois un bulletin de santé du Premier ministre. » Et de moquer encore : « Sa femme, qui est violoniste, lui joue des berceuses. La nuit, il ouvre les placards, il voit les objets bouger. »

Vendredi, jour de marché à Carpentras. À l'entrée de la vieille ville, l'avocat Hervé de Lépinay, 45 ans, est tout souriant. Les passants glissent des confidences, transmettent leurs doléances... « On vous distribue le tract de nos adversaires ! », s'amuse-t-il. Un document pastiche qui reprend treize fois la phrase « lutter contre le Front national », comme prétendu programme des autres partis.

Dans ce département, où le taux de pauvreté est le septième de France, le Front national marche sur les plates-bandes de l'UMP y compris au sein des classes aisées de centre-ville. « La normalisation est totalement aboutie. L'UMP court derrière nous. Je vois parfois mal ce qui nous distingue », estime la petite-fille de Jean-Marie Le Pen. A Avignon, la candidate frontiste Anne-Sophie Rigault, 38 ans, venue du parti de

Nicolas Sarkozy, comme son colistier, confirme : « Je retrouve le RPR des années 1990, celui de la grande époque. »

Marion Maréchal-Le Pen, 25 ans, a auditionné « avec soin » tous les candidats, dont une petite

moitié se présente pour la première fois à une élection. Son attaché parlementaire leur fait faire un *media training*. Sa vaste permanence de Carpentras, un ancien club de sport, peut accueillir du monde : une salle de réunion, une autre avec canapés et tonneaux debout façon bodega, et des bureaux.

Les techniciens du parti, de leur côté, se préparent à gérer le département. Philippe Lottiaux, 48 ans, énarque, assure avoir tout regardé : les subventions aux associations, le RSA, le tourisme... « On sait ce qu'on peut mettre en œuvre, c'est calculé et raisonnable. Quand on arrive aux commandes, on n'a plus le temps de réfléchir. » Il dirige les services de la municipalité FN de Fréjus. Auparavant, il était le patron de la mairie UMP de Levallois-Perret, dans les Hauts-de-Seine. ●

Les Républicains : un nom et trois logos

OPPOSITION Possible nouvelle appellation de l'UMP, la marque « Les Républicains » a été déposée par une agence de publicité auprès de l'INPI. Ainsi que trois logos

CHRISTINE OLLIVIER

« Zut... Je me suis fait avoir. » Olivier Aubert est un peu embêté. Le cofondateur de l'agence de publicité Aubert Storch associés partenaires (Asap) ne pensait pas que le nom de sa société apparaîtrait sur la base de données de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). Le 10 novembre 2014, c'est en effet en toute discrétion qu'il a déposé la marque « Les Républicains ». Dans la foulée, il enregistre également trois logos : trois « R » stylisés, aux couleurs de l'UMP.

« Les Républicains », c'est justement le nom qui tient désormais la corde pour baptiser l'UMP nouvelle version voulue par Nicolas Sarkozy, selon Europe 1. Alors que le nom « Rassemblement » semble avoir été abandonné après avoir provoqué l'ire des centristes – il rappelait un peu trop le RPR gaulliste –, cette nouvelle appellation a l'avantage de pouvoir fédérer les deux familles de l'UMP. Seul hic : le parti républicain, c'est aussi celui de George W. Bush ou de Sarah

Palin aux États-Unis. « Les républicains, cela s'inscrit dans une histoire française, celle de la III^e République », rétorque Olivier Aubert. La grande famille des républicains, on l'a apprise à l'école : c'est Gambetta, Jaurès, Clemenceau, Ferry... »

Sarkozy : « C'est une des propositions »

Interrogé vendredi sur France info, Nicolas Sarkozy a esquivé. Les Républicains ? « C'est une des propositions. » « Ce n'est pas calé, jure également son ami Brice Hortefeux. Il y a plusieurs pistes. » L'agence

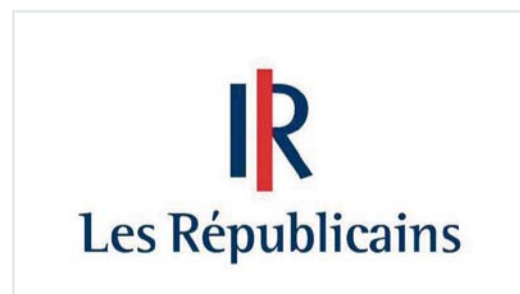
« La grande famille des républicains, on l'a apprise à l'école : c'est Gambetta, Jaurès, Clemenceau... »

Olivier Aubert

de publicité Aubert Storch s'est en tout cas fait une spécialité des marques abîmées ayant besoin d'un sérieux coup de jeune. En 2005, elle rebaptisait ainsi le Crédit lyonnais en « LCL » pour faire oublier scandales financiers et pertes abyssales. Elle est aussi à l'origine de la saga Maaf parodiant la série *Palace* ou du « zéro tracas zéro blabla » de MMA.

Dès lors, Olivier Aubert était-il en service commandé pour Nicolas Sarkozy lorsqu'il a enregistré la marque ? L'intéressé ne dément ni ne confirme. « Je ne peux pas vous dire qui est mon commanditaire. » Tout juste explique-t-il avoir été contacté par « des tiers ». Mais il insiste pour préciser travailler « à titre bénévole » : « C'est quelque chose que nous faisons à titre gracieux. »

À l'UMP, l'agence, officiellement, est inconnue. « Je n'ai rien commandé à personne et je n'ai aucune relation contractuelle avec qui que ce soit », assure le directeur général du parti, Frédéric Péche-nard. « Il n'y a pas de contrat passé avec cette société, pas d'argent versé pour le dépôt d'une marque », confirme le trésorier du parti, Daniel Fasquelle. À les en croire, le projet serait à ranger au milieu des dizaines de propositions qui affluent depuis que Sarkozy a annoncé vouloir rebaptiser le parti. Il faudra donc patienter encore un peu avant que soient dévoilés le nom et surtout le logo de la nouvelle formation. Le congrès lors duquel tout sera officialisé aura lieu le 30 mai à la Villette. ●



et Jean-Yves Camus, membres de l'Observatoire des radicalités politiques (Orap), une structure mise en place par la Fondation Jean-Jaurès, proche du PS. Après un premier séminaire de deux jours en novembre, Sarah Proust et Elsa Di Méo animaient samedi dernier, dans les locaux du PS, une journée de travail sur les mairies FN (le matin) et (l'après-midi) sur le FN et les entreprises. D'ici à fin mars, elles publieront le bilan d'un an des mairies FN avant d'assurer des journées de formation aux cadres du parti en avril. ●